

Il était une fois un petit garçon qui n'arrivait pas à compter.

La maîtresse avait pourtant tout essayé.

Le premier jour de classe, elle distribua des allumettes aux enfants.

« Faites les contours d'une maison, leur dit-elle, puis mettez le doigt sur chaque bâton. »

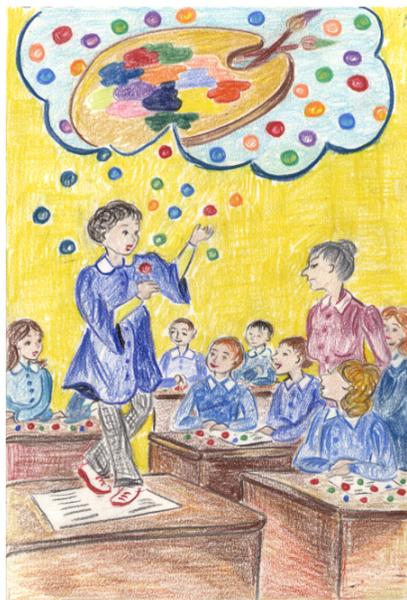
Ils appliquèrent tous la consigne et, en chœur, épelèrent "un, deux, trois..."

Seul Tim fit autrement.

Retirant de sa poche un briquet, il alluma les allumettes les unes après les autres.

« Mais que fais-tu là ? », demanda la maîtresse, stupéfaite.

« Une allumette est faite pour éclairer ! », répondit-il.



**Quelques jours plus tard, la maîtresse distribua des petites boules multicolores.
« Mettez ensemble les billes de même couleur, puis comptez », commanda-t-elle.**

Ils obéirent tous sans broncher et plusieurs ont bien fait le compte.

Seul Tim fit autrement.

Il arrondit chacune de ses paumes et fit passer les boules de l'une à l'autre.

Tel un prestidigitateur, il inventa de toutes pièces un tour de magie.

« Mais que fais-tu encore ? », demanda la maîtresse, agacée.

« Une boule est faite pour rouler et les couleurs pour se mêler », répondit-il.

Tous les enfants fixèrent sur lui des yeux émerveillés.

« Allons, allons, un peu de tenue ! », ricana, mécontente, la maîtresse.

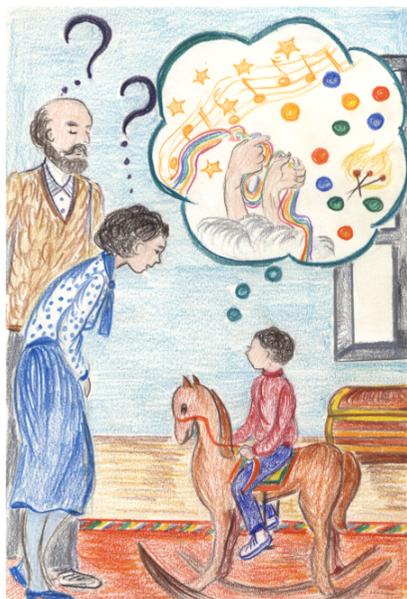
Chacun regagna sa place pour poursuivre la besogne.



**Ils se soulevèrent tous en tourbillon dès que la cloche se fit retentir.
Seul Tim resta dans la salle, absorbé par ses boules dansantes.
« Tu peux me dire ce que tu as dans la tête ? », lui demanda la maîtresse.
« J'ai, dans ma tête, l'attention à mes mains », fut sa réponse, toute naturelle.
Contrariée dans ses pensées habituelles, la maîtresse grogna :
« Pour réussir, il faut savoir compter, et plus que sur les doigts d'une main ! »
« Compter sans tenir compte des choses ? », demanda Tim sans insolence.**



Désespérée, la maîtresse convoqua les parents de cet élève rebelle.
« Votre fils refuse de compter ! Il va dans le mur ! » Le constat contenait une prédiction.
« Croise-t-il les bras par paresse ? », questionnèrent les parents, curieux.
« Ah, si seulement il ne faisait rien ! », soupira la maîtresse.
« Est-il bavard, chahute-t-il ? », poursuivirent les parents, intrigués.
« Ah, si seulement il jacassait ! », soupira de nouveau la maîtresse.
« Mais comment exprime-t-il son refus ? », demandèrent les parents, inquiets.
« Il crée des flammes et roule des boules ! hurla la maîtresse », puis ajouta :
« De plus, sa tête est vide d'idées et pleine de choses ! »



Cette dernière remarque accabla la mère.

« On ne va pas loin avec une tête vide ! », observa-t-elle.

« On ne vole pas très haut avec une tête bien pleine ! », rétorqua le père.

« Entre le vide et le plein, il doit y avoir un milieu », hasarda la mère.

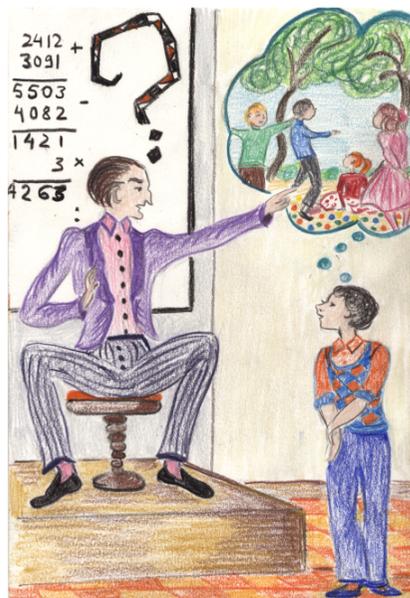
« Au lieu de nous tordre l'esprit, allons interroger notre fils », suggéra le père.

Ils le trouvèrent en train de rêver sur son cheval de bois.

« Pourquoi ne fais-tu jamais ce que dit la maîtresse ? », lui demandèrent-ils.

« Je fais toujours avec ce qu'elle me dit », répondit-il.

Tim jouait-il avec les mots ou, au contraire, parlait-il juste ?



Quoi qu'il en fût, les parents estimèrent impossible de vivre sans compter. Dans un monde où le chiffre est roi, qui ne sait compter ne compte guère ! Aussi, les parents de Tim engagèrent un fameux professeur d'arithmétique. En plus d'enseigner, celui-ci avait l'art de créer la motivation.

« Aimes-tu ces billes qui brillent dans ta boîte métallique ? », demanda-t-il.

« Oh oui, répondit Tim, comme nous jouons bien, au parc, avec mes copains ! »

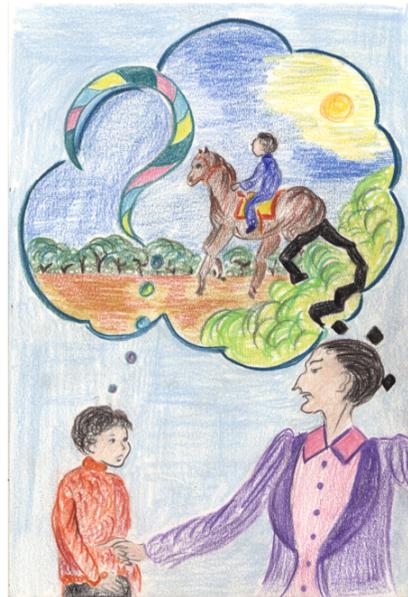
« Sais-tu combien tu en as ? »

« Non ! »

« Comment peux-tu alors savoir si tes amis ne te volent pas ? ».

« Il me suffit d'en avoir assez pour jouer... », répliqua Tim, rêveur.

Le grand professeur fut un peu énervé, mais ne se découragea pas.



« Aimes-tu courir avec ton poney ? », demanda-t-il.

« Oh oui ! répondit Tim. Mon poney est formidable ! »

« Et sais-tu à quelle vitesse il court ? »

« Mais non ! »

« Comment peux-tu alors savoir qu'il est rapide et combien plus rapide que d'autres ? »

« Je vois sa crinière onduler dans le vent », répondit Tim.

Et, après réflexion, il ajouta : « Mais pourquoi devrais-je le comparer à d'autres ? »

« Parce que la vie est une compétition et qu'il faut être parmi les premiers ! »

« Les premiers sont-ils plus heureux que les autres ? », demanda Tim.



Le grand professeur trouva son élève bien naïf, mais ne désarma guère.

« As-tu une tirelire ? »

« Oui, répondit Tim. Voici Pig, le cochon généreux. »

« Et combien de sous Pig compte-t-il dans sa panse ? », demanda le professeur.

« Oh, la seule chose qui intéresse Pig, c'est de m'offrir des cadeaux ! »

« Oui, mais si tu comptes précisément, tu pourras faire fructifier ton argent ! »

« Ah bon ? J'ignorais que les sous étaient des graines à planter... »

« D'une certaine façon, oui ! À condition de les mettre dans une banque ! »

« Ah ! Mais alors mon cochon pleurera de détresse ! »

« Ton intérêt vaut infiniment plus que le chagrin de ton cochon ! », trancha le professeur.



« Savez-vous compter l'infiniment plus ? », demanda Tim.

« L'infini ne se compte pas... », répondit le professeur.

« Alors, j'aime beaucoup l'infini », pensa Tim à haute voix.

Le professeur s'empara de l'occasion :

« Compter, sert justement à servir toujours infiniment plus son intérêt ! Dis-moi, Tim, ce qui t'intéresse... »

« J'aime par-dessus tout composer à partir de ce que je trouve... »

« Composer... Mais dans quel but ? »

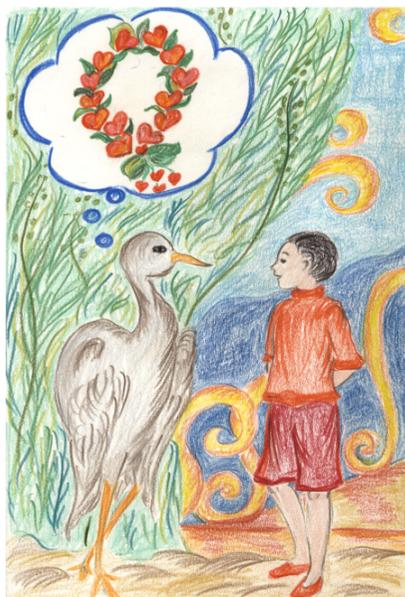
« Quelle question ! Pour le plaisir de composer ! Cela ne suffit-il pas ? »



Le diagnostic du professeur fut radical : « Votre fils est un inadapté social. »
Les parents retirèrent Tim de l'école, et Tim en fut très malheureux.
Il perdait ses bons copains, il manquait les autres cours qu'il aimait tant.
Son chagrin fut tel que, un beau matin, il se sauva.
Il erra le long de l'étang, qui se mit à faire écho au murmure de son cœur :
« Marre, marre, marre, marre, marre... »
Attiré par ce murmure, surgit des fougères humides un magnifique héron.
« Pourquoi erres-tu ainsi, petit garçon ? », demanda-t-il.
« Toi, au moins, tu me demandes "pourquoi" et pas "combien" ... », soupira Tim.



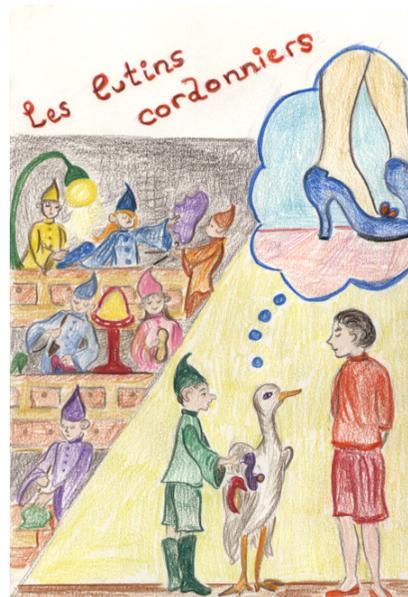
**Ce propos intrigua fort le beau héron mais il retint sa question.
« Je m'appelle Archonte », énonça-t-il en bombant sa poitrine argentée.
« Tu comptes alors aussi... », lâcha Tim désappointé.
« Qu'est-ce que tu racontes ? Ne sais-tu pas ce qu'est un Archonte ? »
« Non, répondit Tim confus. J'ai été chassé de l'école... »
« Eh bien, un Archonte est un prince qui gouverne toute une région ! »
« Et quelle est ta région ? », demanda Tim.
« Toute la plaine que traverse l'étang que tu longes ». Et il ajouta, fier :
« L'important n'est pas l'étendue du royaume mais la façon de régner ! »**



**Quelle bonne surprise !
Tim rencontrait enfin un ami.
« Puis-je visiter ton royaume ? »
Cette question avait l'intonation d'une prière.
« Es-tu prêt à devenir aussi petit que moi, juste pour passer sous les fougères ? »
« Oui, si tu ne me demandes pas "plus petit combien"... »
Archonte allongea alors son bec et souffla doucement.
Tim se retrouva aussitôt de même taille que le héron.
Une épaisseur verdoyante et humide se dressait devant eux comme un mur.
Aussitôt, Archonte déploya verticalement sa fine silhouette.
Et, d'un coup de patte habile, il tira le rideau vert et ouvrit la voie.**



**Les voici descendus par un bel escalier dans le hall d'un merveilleux palais.
Tout autour, des amphores débordant de fleurs excentriques.
Au-dessus, une verrière se laissant traverser par la lumière du ciel.
Au fond, la racine d'un large couloir longé de colonnades émeraude.
Sur le fronton, une enseigne lumineuse annonçant : « Ateliers ».
« Comme tu vois, dans mon royaume, on travaille », précisa Archonte.
Et il ajouta : « Ici, le cœur commande à la main. »
« Mais n'est-ce pas toi le chef qui commande ? », demanda Tim.
« Oui. Je crée les conditions favorables pour que chacun découvre son cœur. »**



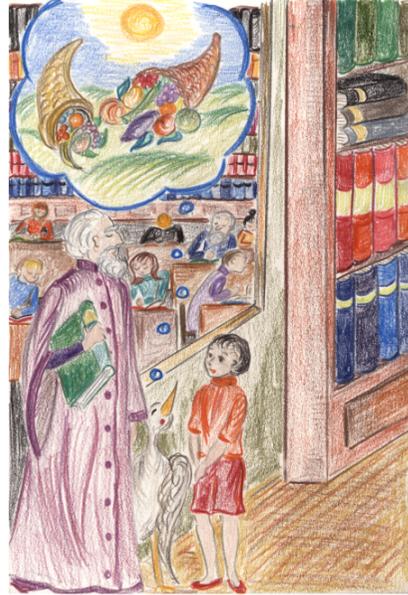
**Tout de suite à gauche, ils visitèrent l'atelier des « lutins cordonniers ».
Une poignée de petits êtres au corps noueux et à l'œil malin s'affairait.
Les uns dessinaient, les autres découpaient, d'autres piquaient, d'autres cousaient...
Au bout de la chaîne, quelques merveilleuses paires de soulier.
« Nous faisons du "sur mesure" », expliqua le maître d'œuvre plein de fierté.
Devinant l'affolement de Tim, Archonte s'empressa de le reconforter.
« Mesurer n'est pas compter mais adapter une chose à la situation.
En l'occurrence, le soulier à ce que souhaite faire la personne qui va le porter.
Danser n'est pas marcher, marcher n'est pas courir, courir fatigue le pied... »**



**Un peu plus loin, ils entrèrent dans l'atelier des « nymphes pénélopes ».
Quelques-unes d'entre elles peignaient la figure bariolée d'une étoffe possible.
La plupart d'entre elles caressaient les fils soyeux d'un métier à tisser.
Quelques autres recueillaient les corps voluptueux d'étoffes bien réelles.
« Nous créons du "prêt à parer" », expliqua la nymphe maître d'œuvre d'un ton solennel.
Anticipant la question de Tim, Archonte précisa :
« L'étoffe fabriquée offre à qui la choisit la chance d'une parure singulière.
Est singulière la parure qui exprime la disposition de celui qui la porte.
Celle grâce à laquelle les apparences ne sont pas superficielles. »**



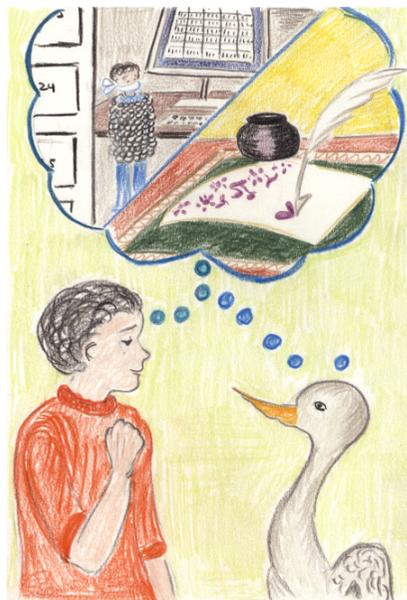
**Ils arrivèrent devant une fontaine où tournoyait un essaim de truites joyeuses.
De l'eau que leur silhouette agile brassait émergeait de cristallines mélodies.
Bien que chacune fût prise dans son propre tourbillon, l'ensemble était harmonique.
Cette valse étrangement aquatique produisait une musique sublime.
« Nous créons sans partition », annonça, fière, la truite maître d'œuvre.
« Mais alors, comment reproduisez-vous vos musiques ? », demanda Tim.
« Ici, toute musique qui naît est unique et meurt une fois déployée, répondit Archonte.
Et chaque air improvisé correspond à la musique d'une âme qui vibre.
Les truites captent ce qui compose l'indicible de chacun. »**



Il y avait tellement d'ateliers qu'il devenait difficile de les explorer tous. Archonte pressa le pas et conduisit Tim à la « bibliothèque des archives ». Une salle tapissée de livres au dos de cuir entourant des tables d'étude. Le long de ces tables, des êtres de tous âges faisaient crisser leurs plumes. L'archiviste chef s'approcha respectueusement d'Archonte et de son visiteur.

« Nous avons fait le plein des contes du jour », dit-il.

« Tu vois, Tim. Ici on recueille les récits de ce qui se vit dans chaque atelier. Ainsi, après avoir fait selon leur cœur, les artisans le mettent en mémoire. Ainsi, mise en mémoire, leur expérience peut être transmise sans être répétée. »



**« J’aimerais ne jamais perdre ce que je viens de voir ! », soupira Tim.
« Dans ce cas, il faut que tu en fasses un conte et que tu le racontes ! »
Tim se souvint soudain de sa fugue, de ce qu’il avait laissé derrière lui.
« Personne ne croit aux contes dans le monde des comptes...»
Et il fondit en larmes : « Je ne veux pas partir, je veux rester ici ! »
« C’est impossible ! s’exclama Archonte. Notre ici n’est qu’un détour pour toi ! »
« Mon là-bas est un cauchemar pour moi ! », protesta Tim.
Chagriné du chagrin de son jeune ami, Archonte s’empressa de l’instruire.
Instruire, c’est soumettre ce que l’on a appris au discernement d’autrui.**



**« Écoute la parole d'un oiseau migrateur... », commença-t-il, songeur.
« Depuis ma venue au monde, j'appartiens à plusieurs mondes :
Le monde que tu vois, ici, et que j'ai façonné selon mon cœur.
Les mondes que tu n'as pas vus, très loin, où je vais recharger mes batteries.
Je vais aussi chercher des provisions pour mes sujets bien aimés.
Car personne n'œuvre selon son cœur s'il a l'estomac vide.
Car personne ne travaille pour servir les autres s'il n'est pas lui-même content.
Dans les mondes qui ne sont pas mon royaume, je compte pour m'en sortir.
Je compte pour ne pas me faire rouler par les dévots du marché. »**



**Ce long propos emplît Tim de questions.
Qui sont ces dévots du marché ?
Pourquoi rouler un si bel et bon échassier ?
Sa maîtresse et son professeur d'arithmétique étaient-ils des filous de cette espèce ?
Comment ne pas se tromper dans les comptes ?
Que fait-on quand on n'a pas d'ailes pour se rendre dans d'autres mondes ?
Mais, déjà, quelque chose en lui avait bougé.
Il comprenait que compter n'avait de sens que s'il servait à autre chose.
Compter pour compter, quelle absurdité !**



**En bon échassier fouineur qu'il était, Archonte devina les pensées de Tim.
Il s'appliqua à répondre aux questions selon son ordre à lui :
« Il te faut déployer les ailes de ton cœur.
Ainsi tu auras plusieurs pays.
De tes déboires avec tes maîtres, il te faut à présent faire un récit.
Car "tout chagrin se surmonte dès qu'on le raconte et qu'on en fait un conte".
Le calcul est sans couleur ni saveur. Il a ses sots et ses malins.
Les sots l'enseignent ou l'aiment pour lui-même, oubliant la chair du réel.
Les malins en usent pour enfler leurs avoirs, oubliant que vivre c'est être.
Apprends à compter en ouvrant dès maintenant ton propre livre des contes ! »**



Après avoir parlé, Archonte souffla doucement dans la nuque de Tim.

Celui-ci se trouva de l'autre côté du rideau, le long de l'étang.

Sous le soleil du plein midi, les pétales des marguerites scintillaient.

Chacun des pétales semblait chargé d'un message secret.

Pour la première fois, Tim fut tenté de compter.

« Marguerites, si simplement belles ! Laissez-moi compter vos plumes blanches ! »

« Pff ! Quand on aime, on ne compte pas... », ricana, fière, l'une d'entre elles.

« Nous, on se fait effeuiller par ceux qui s'aiment... », lança tristement une autre.

« Moi, je veux bien qu'on compte les perles de ma couronne... », osa une troisième.



**Tim compta sans le dire et garda le compte pour lui.
Ce compte lui offrit un tel volume de plumes qu'il s'imagina oiseau.
De ces plumes imaginaires il piqua son cœur et en fit un attelage ailé.
Pendant qu'il longeait l'étang pour rentrer chez lui, son cœur volait ailleurs.
Il volait vers le pays des fleurs qui disent leur chagrin d'être cueillies.
Il cueillait les chagrins des fleurs et en faisait des contes.
Des contes à raconter aux enfants qui n'aiment pas l'école.
Des contes à raconter aux enfants qui ne sont pas assez aimés.
Des contes à raconter aux enfants qui ont peur de la nuit...**



**En allant au fond de lui, chacun trouve les contes qui apaisent
les chagrins de la vie.**

- Fin -